

Ont-ils compris ?

Comment nos enfants envisagent le salut

Si l'on posait la question à nos enfants : « Et si Jésus venait demain, serais-tu sauvé ? Te prendrait-il avec lui ? » quelles seraient leurs réponses ? Les réponses ci-dessous représentent celles d'un groupe d'enfants et de jeunes interviewés à ce sujet :

« Je ne suis pas prêt, j'ai encore trop de progrès à faire. » (19 ans)

« Oui, parce que je vais à l'église tous les samedis, je prie chaque soir, j'étudie ma leçon d'école du sabbat... » (9 ans)

« Même les meilleurs d'entre nous pêchent des fois. » (10 ans)

« Il me manque encore quelques étoiles pour ma couronne. » (18 ans)

« Je lis ma Bible et je fais confiance à Dieu. » (7 ans)

« Je n'ai pas encore demandé pardon pour tous mes péchés d'aujourd'hui. » (7 ans)

« J'ai la foi, et je fais confiance à Dieu. » (12 ans)

« Si tu lui demandes, il te sauvera. » (11 ans)

« Je crois que même si je ne suis pas parfait, Dieu me sauvera parce que je vis avec lui. » (16 ans)

« Même si je ne suis pas parfait, Dieu me voit à travers la vie de Jésus, et par conséquent, je deviens juste à ses yeux. » (18 ans)

« Le Christ est venu nous enseigner le chemin du salut, qui est si simple qu'un enfant peut le prendre. »¹ Cette citation d'Ellen White m'a toujours intriguée. Comment un enfant comprend-il le

salut ? Comprend-il assez pour accepter Jésus comme son Sauveur ? Ou bien lui reste-t-il un certain chemin à faire avant de saisir le plan du salut dans son ensemble ? Si oui, une meilleure compréhension de ce chemin pourrait-elle nous aider à mieux leur enseigner Jésus ?

Pour répondre à ces questions, des étudiants d'Andrews University² et moi-même avons mené une petite enquête. A cette fin, nous avons utilisé le format d'interview préparé par Piaget dans ses recherches sur le développement mental des enfants. Cette méthode est très souvent appliquée dans le cadre de la recherche du développement religieux des enfants et des adolescents.³ Elle permet de tester les structures mentales de l'enfant. La personne interviewée peut formuler des réponses au lieu de réagir mécaniquement aux énoncés du sondage. Même ceux qui ne savent pas encore lire peuvent participer à ce sondage.

Durant la session d'interview, nous avons recueilli des données d'ordre démographique et religieux. Nous avons administré le test de vocabulaire des *Wechsler Scales of Intelligence* afin de nous familiariser avec les capacités verbales de l'enfant. Puis nous lui avons demandé de dessiner sa conception du salut.

Jusqu'à présent, nous avons interviewé 276 jeunes adventistes de 4 à 25 ans, la plupart originaires des Etats-Unis, mais aussi du Canada et de Porto Rico. Un quart de nos participants étaient nés à l'étranger mais avaient vécu longtemps aux Etats-Unis. Nous avons inclus des jeunes de milieux ruraux et urbains, d'écoles publiques et privées, de différentes origines ethniques. Victor Korniejczuk a élargi notre champ d'action aux pays d'Amérique du Sud et a interviewé 120 étudiants de 6 à 17 ans de nos écoles au Paraguay et en Argentine.⁴

Ce sondage n'a pas l'intention de faire de la théologie. Il ne fait que refléter la compréhension qu'ont nos jeunes de certains termes comme le péché, le salut, les œuvres, le baptême, la grâce, la foi, etc. Nous leur avons aussi demandé pourquoi Jésus était venu sur terre, et ce qu'il faisait à présent. Avant de conclure l'interview, nous avons tenté de déterminer l'attitude générale de l'enfant vis-à-vis du salut.

Cet article est un compte-rendu de ces réponses. Toute compréhension du salut implique un certain nombre d'idées et de sentiments différents qu'on peut avoir de l'assurance du salut. Les résultats de notre sondage montrent que certaines idées se développent à mesure que l'enfant grandit. Cependant, certains concepts semblent être présents à l'esprit des plus jeunes ; leurs réponses s'avèrent être aussi complètes

Donna J. Habenicht

que celles des jeunes adolescents.

Ceci ne veut pas dire que ces idées sont « innées » à l'enfant. Chaque question que nous posons se rapporte, en effet, à l'enseignement reçu. Alors que la compréhension des concepts est toujours en voie de maturation, les concepts, eux, doivent être inculqués dès la plus tendre enfance par la famille, l'école, et l'église. La maturation de ces idées suggère une méthode d'enseignement en rapport avec ce développement. Nous devons néanmoins garder à l'esprit que chaque enfant apprend différemment — certains comprennent plus rapidement que d'autres. Le contexte où grandit l'enfant peut également influencer sa capacité de saisir les concepts religieux. Un enfant exposé à ces idées dès son enfance, les mûrira plus rapidement qu'un autre n'ayant pas grandi dans un tel contexte.

Le péché

Comme le concept du péché se trouve à la base du plan du salut, nous avons choisi de commencer notre sondage par la question : « Qu'est-ce que le péché ? » Les réponses illustrent clairement une progression dans la pensée de l'enfant en ce qui concerne le problème du péché. Les enfants âgés de 4 à 5 ans répondent :

« Le péché c'est quelque chose de mauvais », et ils citent un exemple où ils ont été « méchants ». Les 6 à 7 ans amorcent déjà la transition en répondant que le péché est lié à notre désobéissance à Dieu. Vers 8 ou 9 ans, la réponse de l'enfant devient plus spécifique, mais ce n'est qu'à l'adolescence que le péché est enfin défini comme une désobéissance aux lois de Dieu. Le péché en tant que rupture dans la relation avec Dieu n'est évoqué que vers les 16 ans, avec une majorité de réponses chez les 24/25 ans. Le tableau 1 montre cette progression.

L'action importe beaucoup à l'enfant. Son monde se définit en fonction de ce qu'il peut « faire » et de ce qu'il ne peut « pas faire. » Sa conception de Dieu en est influencée. Ce n'est qu'au niveau du deuxième cycle que la notion de « relation » avec Dieu peut être comprise ; c'est un moment critique de maturation et de développement.

Sommes-nous tous pécheurs ? Les plus jeunes s'imaginent souvent que les « grandes personnes » ne pèchent pas. Mais très rapidement cette conception est remplacée par la certitude que « personne n'est parfait ». « Seul Dieu est parfait », disent la plupart des 8/9

Dans quelle mesure nos enfants comprennent-ils vraiment le plan du salut ?

ans. Quelques-uns des 10/11 ans évoquent la notion d'un monde imparfait, mais la nature humaine coupable n'est pas mentionnée avant les premières années de l'adolescence.

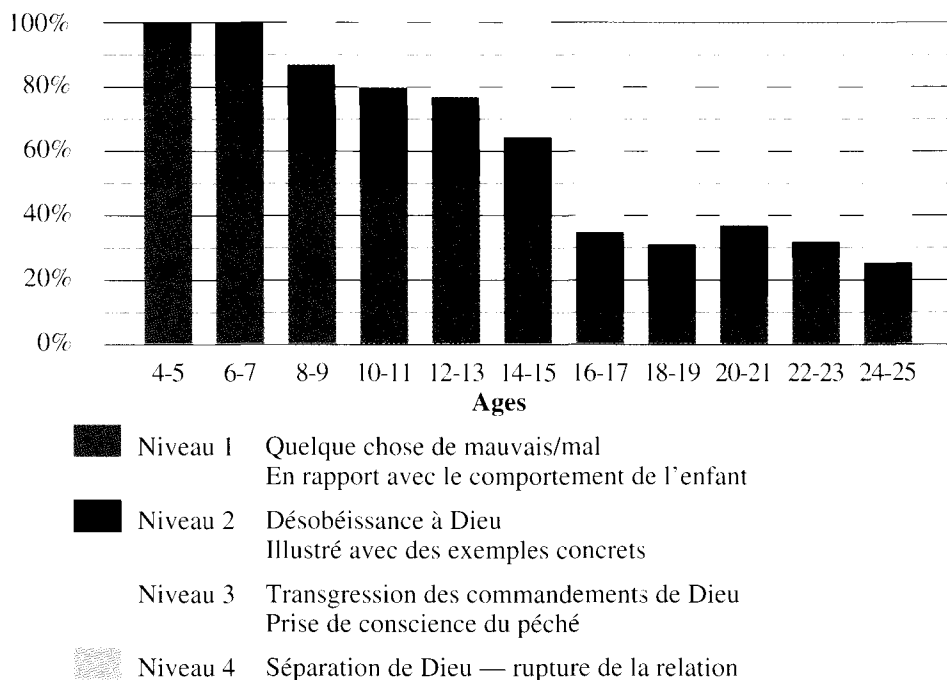
La notion d'une nature déchue doit être enseignée avec grand soin, probablement seulement au niveau du deuxième cycle. La compréhension de la nature humaine déchue est fondamentale pour le développement d'un esprit critique. L'étude des sciences de l'homme, comme la psychologie ou la théologie, se fera dans une optique complètement différente. Les étudiants du secondaire devraient être exposés à ces problèmes dès que possible.

Nous avons bien enseigné à nos enfants la provenance du péché. Même des petits de 4/5 ans étaient capables de mentionner Lucifer comme étant à l'origine du péché. D'autres racontent l'histoire d'Adam et Eve, de la tentation et du fruit. La guerre céleste entre Dieu et Lucifer est très présente dans les esprits des 8/9 ans. Les 10/11 ans mentionnent la fierté et la jalousie de Lucifer. Mais ce n'est qu'à partir de 18/19 ans que le péché est considéré comme naissant du cœur de Lucifer. Cette prise de conscience est fondamentale, autrement les jeunes ne pourraient-ils pas en venir à penser que le péché a des origines divines ?

Certains, même jusqu'à l'âge de vingt ans, ne voient aucun rapport entre le choix et le salut. Le choix se pose entre de bonnes ou de mauvaises décisions. Ce n'est qu'entre le milieu et la fin de l'adolescence que la moitié des participants parlent clairement du choix entre Dieu et Satan. Nos professeurs devraient beaucoup plus insister sur le fait que toutes nos décisions reviennent constamment à un choix entre Dieu et Satan. Nos enfants peuvent très bien comprendre cette idée. Il s'agit là d'un concept fondamental à notre croyance adventiste de la grande controverse.

Tableau 1

Définition du péché



L'amour de Dieu

Plusieurs questions du sondage portent sur l'amour de Dieu pour les pécheurs. La plupart des enfants maintiennent que Dieu ne se fâche pas lorsqu'ils pêchent. Dieu souffre mais ne se met pas en colère. Autour de 10/11 ans, les enfants sont certains de l'amour de Dieu pour le pécheur, et sont capables de l'argumenter — c'est Dieu qui nous fait vivre, Dieu est mort pour nous, etc.

Ces réponses sont exceptionnellement bonnes. D'après d'autres sondages,⁵ la plupart des enfants non adventistes maintiennent que Dieu se met en colère lorsqu'ils pêchent, contrairement aux enfants adventistes — Dieu les aime et ne reste pas fâché, quoique d'après certains, l'amour de Dieu soit quelque peu amoindri par le péché. Nous devons continuer à enseigner que l'amour de Dieu se porte vers tout le monde — même les pécheurs.

Etre sauvé

Nos interviews ont révélé que les adventistes ne parlent pas beaucoup d'« être sauvés ». La plupart ne savent pas ce qu'« être sauvé » veut dire, ou bien ne parlent que de la délivrance du péché, sans mentionner le ciel. Seulement un tiers des interviewés ont mentionné la vie éternelle, la relation enfin rétablie entre Dieu et l'homme, notre libération de l'emprise de Satan, du péché, de la mort. Nos jeunes doivent être mieux enseignés sur les implications du salut.

La grâce et les œuvres

Plusieurs de nos questions portent sur le problème de la grâce et des œuvres. En réponse à la question « Qui ira au ciel ? » les enfants mentionnent d'abord les œuvres, puis avec l'âge, la grâce prend plus d'importance.

A la question « Quelle est la chose la plus importante à faire pour être sauvé ? » 30 pour cent des 6/7 ans ont déclaré que le salut était une grâce, ainsi que 50 pour cent des 14/15 ans, et 80 pour cent des 20 ans.

En ce qui concerne leur assurance du salut, 95 pour cent des 4/5 ans sont certains de leur salut. Mais cette certitude décroît considérablement autour des 10/11 ans ; 50 pour cent expriment un doute sérieux concernant leur salut. Vers l'âge de 12/13 ans et de

18/19 ans, leur confiance se raffermi : les deux tiers expriment la certitude d'être sauvés. Le tableau 2 illustre cette progression.

Les enfants de 4 à 6 ans sont certains d'être sauvés pour des raisons très simples. Ils savent que Jésus revient et croient ferme qu'il les prendra avec lui. Leur foi est une foi « aveugle ». Mais avec le développement de leur pensée viennent des incertitudes, vers 7 à 9 ans. L'enfant est préoccupé par la notion de pardon. Par exemple, un enfant m'a dit un jour : « Maman ne prie pas comme il faut. Elle ne demande jamais pardon. Alors je le fais pour elle. »

A cet âge, l'enfant fonde ses incertitudes sur le comportement : « Je ne suis pas assez bon. » « Je n'arrive pas à être bon. » « Je ne suis pas assez bien pour le ciel. » « J'essaie d'être gentil, j'essaie de ne pas être méchant, de montrer l'exemple en emmenant mes camarades de classe à l'église. » Les enfants « essaient » beaucoup.

Beaucoup d'incertitudes se rapportent à la présence d'un péché caché. Ces enfants n'ont pas encore compris que la vie avec Dieu implique une certaine réorientation — ce qui ne veut pas dire que l'on devient subitement parfait. Ce péché caché demeure problématique pour beaucoup d'enfants et de jeunes. Ils auraient besoin d'être rassurés.

Ce n'est que vers l'âge de 16 ans que la venue du Christ se présente comme un

remède à leur imperfection. Avec la multiplication de ce type de réponses, les incertitudes se résolvent, et les jeunes prennent confiance.

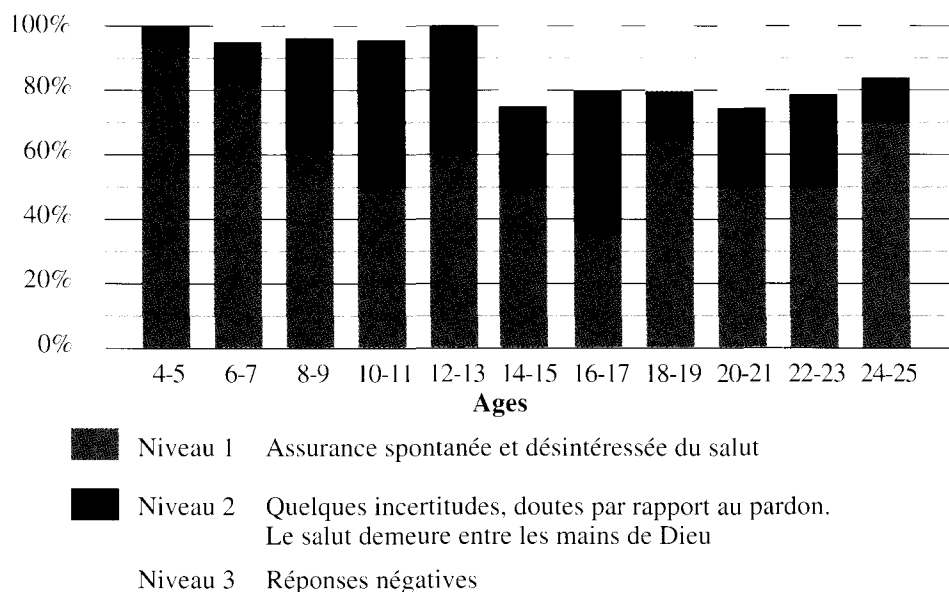
Que pouvons-nous faire pour atténuer ce flot d'incertitudes entre 7 et 12 ans, qui ne se résout que vers 20 ans ? Il nous faudrait pouvoir communiquer la bonne nouvelle de la justice du Christ qui, tel un vêtement de lumière, recouvre nos haillons. Aux yeux de Dieu, nous sommes parfaits, comme Jésus. Tel est le message dont nos enfants et nos jeunes ont désespérément besoin.

Ce message *peut* être compris même par les plus jeunes. Bien que l'enfant base sa conception du salut sur les œuvres, la confiance demeure un élément important au cours de son développement. A tout âge, l'enfant est capable de dire : « J'ai foi en Dieu, et je lui fais confiance. » Un enfant de six ans nous a dit : « Il faut avoir la foi et se faire pardonner. » Cet enfant a parfaitement compris. Mais la plupart des enfants se débattent encore avec le problème de leur imperfection.

Une telle étude du problème n'est jamais terminée. Il nous reste beaucoup à faire. Nous commençons à interviewer des enfants adventistes n'ayant jamais étudié dans une école adventiste, afin de mesurer l'influence de l'école, de l'église et de la famille dans la formation spirituelle de l'enfant. Nous avons également le projet d'interviewer des

Tableau 2

La certitude du salut



enfants de différentes régions des Etats-Unis, ainsi que de différents pays et races. Nous espérons un jour pouvoir développer les différents niveaux de compréhension du salut et de les systématiser de telle sorte qu'il sera possible à nos professeurs de mieux évaluer le niveau spirituel de leurs élèves.

En attendant, nos élèves comptent sur nous pour les aider et les guider vers une meilleure compréhension du salut. C'est en se souciant des besoins de chaque élève que l'on peut faire une différence. Que Jésus devienne notre raison d'être. Nous ne sommes pas seuls. Le Saint-Esprit détient le vrai message — nous ne sommes que ses porte-parole. ☺

Dr Donna Habenicht est professeur d'éducation et de psychologie à Andrews University, Berrien Springs, Michigan.

NOTES ET REFERENCES

1. Ellen G. White, *Messages to Young People* (Nashville, Tenn. : Southern Publishing Association, 1930), p. 15.
2. Plusieurs élèves en maîtrise ont aidé avec ce projet ; mais j'aimerais mentionner

spécialement Dorothy Hayward et Victor Korniejczuk. Dorothy a interviewé plusieurs adolescents et s'est occupée du classement des données. Victor s'est également occupé du classement des données, et de leur entrée dans l'ordinateur. Il s'est aussi occupé de l'analyse des données. J'aimerais aussi remercier Jimmy Kijai, mon collègue au département d'Educational and Counseling Psychology, qui nous a beaucoup aidés dans l'analyse finale des données.

3. David Elkind, « The Development of Religious Understanding in Children and Adolescents », dans M. P. Strommen, éd., *Research in Religious Development* (New York : Hawthorn Books, 1971), p. 665-685.
4. Victor A. Korniejczuk, « Development of the Concept of Salvation in Argentinean and Paraguayan Seventh-day Adventist Children and Adolescents From Ages 6 to 17 Years ». Thèse de doctorat, Andrews University, Berrien Springs, Michigan, 1994.
5. Kenneth E. Hyde, *Religion in Childhood and Adolescence* (Birmingham, Ala. : Religious Education Press, 1990), chapitres 3 et 4. Hyde présente une excellente discussion sur les difficultés rencontrées par la recherche sur la religion.

Je désire accepter Jésus comme mon Sauveur

1. Dieu m'aime (1 Jn 4 : 8 ; Jér 31 : 3).
2. J'ai péché et je mérite la mort (Rom 5 : 12 ; 3 : 23).
3. Jésus est mort afin que je vive éternellement (Jn 3 : 16 ; 1 Cor 15 : 3).
4. Jésus me pardonne tous mes péchés (1 Jn 1 : 9 ; Es 1 : 18 ; Ps 51 : 7-11).
5. Je désire que Jésus soit mon Sauveur (Jn 1 : 12 ; Jn 3 : 16).
6. Je fais partie de la famille divine. Dieu me prépare une place au ciel. Il revient pour me prendre avec lui au ciel (Jn 14 : 1-3).
7. Jésus me transforme en une nouvelle personne. Je veux vivre avec lui (Col 2 : 16 ; Jn 3 : 3-7 ; 2 Cor 5 : 17).
8. Je désire parler à Jésus tous les jours. Il est mon meilleur ami (Ps 32 : 6).
9. Lorsque je fais le mal, Jésus peut enlever mes mauvais sentiments (culpabilité). Il me pardonne (1 Jn 1 : 9 ; Es 1 : 18). Il m'aide à grandir en tant que membre de sa famille (2 Tim 3 : 15 ; Ps 119 : 11).
10. Je sais que Jésus m'aimera toujours et qu'il est mon Sauveur (Jn 3 : 36 ; Hébr 13:5).

Tiré de la brochure « Coming to Jesus : Growing in Him » (\$US 0,49), distribuée aux Etats-Unis par Advent Source, 5040 Prescott, Lincoln, NE 68506. Tél. 1-800-328-0525.